



AU GALOP !

Reportage dans les écuries
du domaine de Sers
et à l'hippodrome de Pau **p. 4**

#442 | Ne peut être vendu séparément. Supplément à votre quotidien Sud Ouest du 20/02/2021 (CPPAP 0425 C 86477).
Supplément à Sud Ouest Dimanche du 21/02/2021 (CPPAP 0425 C 86478) pour le Béarn.

16-17-24-33-40
47-BEARN-PB



AUTOMOBILE

La Saintaise Béatrice Foucher est, à 56 ans,
la directrice générale de la marque DS. Portrait **P. 14**

LES GENS QUI SÈMENT

Une connexion Internet
locale et qui respecte
la vie privée **P. 17**



BIEN MANGER

Des coquillettes de la ferme,
faites au Pays basque
avec des blés anciens **P. 32**



TENDANCES

Targon (Gironde) :
la teinture naturelle
en cinq étapes **P. 34**



Course d'obstacles sur l'hippodrome du Pont-Long, à Pau. La discipline dépend du ministère de l'Agriculture, alors qu'il s'agit d'une activité très sportive. Les chûtes sont fréquentes



DANS LES COULISSES DES ÉCURIES DU DOMAINE DE SERS

Le centre d'entraînement de galop, non loin de l'hippodrome de **Pau**, est une petite ville équestre : 600 chevaux et 400 personnes s'y côtoient toute l'année

TEXTE ET PHOTOS : LAURENCE FLEURY



Tous les Palois connaissent l'hippodrome du Pont-Long, qui longe le Cami-Salié et la nationale de Bordeaux.

Plus rares, en revanche, sont ceux qui savent qu'au cœur de l'agglomération est implantée une véritable petite ville équestre : 600 chevaux et 400 personnes s'y côtoient toute l'année. Et bien plus pendant le meeting d'hiver.

À proximité du champ de courses, le centre d'entraînement de Sers est en effervescence dès l'aube, tous les jours de l'année.

Chaque matin à 7 heures, Caroline Bonin est sur le pont. Son écurie, c'est sa deuxième maison. Cette jeune trentenaire est entraîneur au domaine de Sers, installée à son compte depuis quelques mois. Les courses et le milieu hippique, elle est tombée dedans quand elle était petite. Fille d'un entraîneur et ancien jockey, elle a grandi à Maisons-Laffitte (78) avant de devenir cavalier d'entraînement. « J'ai



1. Chaque matin à 7 heures, Caroline Bonin est sur le pont.

2. Son écurie est sa deuxième maison. Cette jeune trentenaire est entraîneur au domaine de Sers



Le domaine compte 24 kilomètres de pistes, dont une sur sable fibré, six couloirs d'obstacles sur gazon, deux sur sable et deux arènes d'obstacles, sur 70 hectares au total. Avec en toile de fond les Pyrénées...



2



UN SITE DE GALOP DE RÉFÉRENCE

Datant de la fin du XIX^e siècle, ce site connaît un développement important dans les années 1960, lorsque la Société des courses de Pau prend directement en charge l'entretien des pistes et des installations. Avec ceux de Chantilly et de Maisons-Laffitte, le domaine compte aujourd'hui parmi les plus grands centres d'entraînement de galop.

Un site de 70 hectares situé à proximité de l'hippodrome du Pont-Long.

600 chevaux à l'entraînement à l'année. Un chiffre qui peut être porté à 800 (voire plus) en période de meeting.

24 kilomètres de pistes.
350 emplois directs.

même été jockey sur une trentaine de courses, mais ce n'est pas mon truc. J'ai également fait "garçon de voyage", c'est-à-dire accompagner et préparer les chevaux sur les hippodromes. » Après avoir travaillé deux ans pour François Rohaut, l'un des plus gros entraîneurs de Sers, Caroline voulait se lancer et mettre à profit tout ce que son père lui avait appris. « Il m'a rejointe, et, à nous deux, nous entraînons une trentaine de chevaux. C'est une responsabilité, ils nous sont confiés par les propriétaires, qui nous font confiance, À nous d'en tirer le meilleur. » « Allez les gars ! On ne traîne pas, on sort le premier lot. Clément, tu selles Sunset Beach. »

Sunset Beach est la dernière acquisition de Caroline, une toute jeune jument de 2 ans, à peine débouillée. « Elle vient d'arriver. C'est la première fois qu'elle sort à l'entraînement, je vais voir comment elle réagit. Le sol est gelé aujourd'hui, il fait très froid. Du coup, on assure un

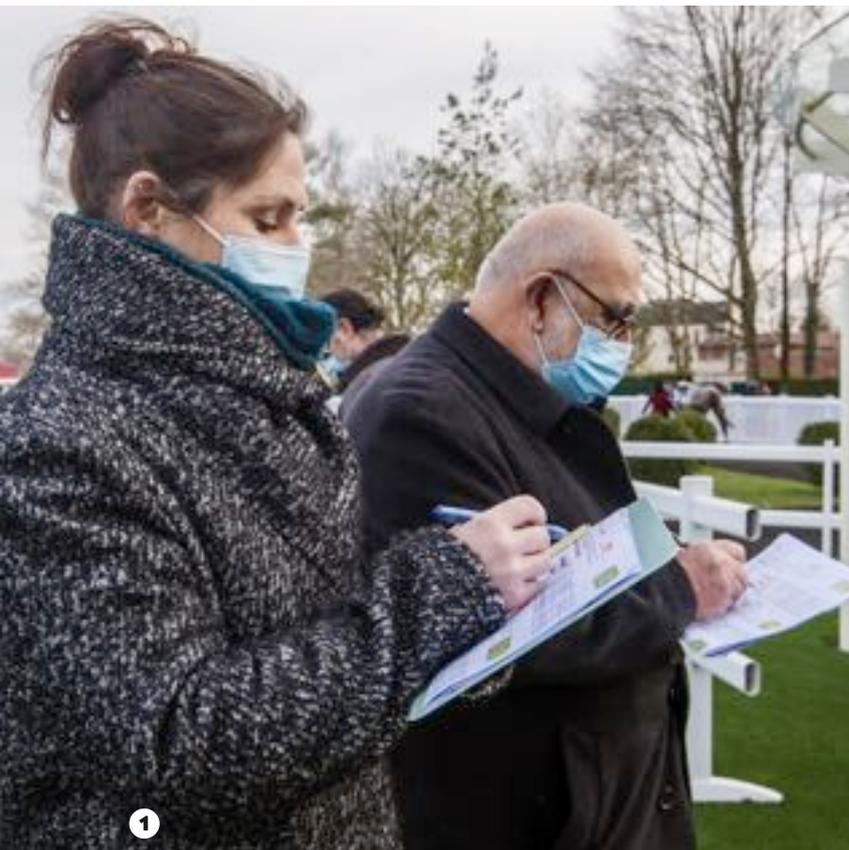
entraînement minimal, pour qu'ils ne se blessent pas. Mais on les sort tous les matins par lots de quatre ou cinq, une heure par jour, quelle que soit la météo. »

UNE VILLE DANS LA VILLE

Pendant deux mois, le domaine de Sers vit au rythme du calendrier des courses. « Il s'agit d'un pôle unique pour le plat et l'obstacle, assure Jean Brouqueyre, son directeur. Le domaine compte 24 kilomètres de pistes, dont une sur sable fibré, six couloirs d'obstacles sur gazon, deux sur sable et deux arènes d'obstacles, sur 70 hectares au total. Avec Chantilly et Maisons-Laffitte, le domaine de Sers compte parmi les plus grands centres d'entraînement de galop. Chaque année, de nombreux chevaux entraînés ici s'illustrent sur les plus grands hippodromes du monde. »

Au petit matin, alors qu'il fait à peine jour, toutes les écuries sont déjà dehors. Avec la chaîne pyrénéenne enneigée en





1



2

toile de fond, les silhouettes des cavaliers circulent au pas, en file indienne. L'une après l'autre, elles s'élancent au galop sur la piste.

Caroline ne perd pas du regard ses chevaux dans l'effort. « Celui-là appartient à Jean Biraben, un propriétaire local. Mes autres clients viennent de plus loin : Suisse, Allemagne, Hong Kong, alors que je ne parle pas un mot d'anglais ! »

Un cheval à l'entraînement coûte à son propriétaire environ 2 000 euros par mois. « Ça englobe la nourriture, l'hébergement, les soins, l'entraînement et les déplacements aux courses, s'il y en a. Lorsqu'un propriétaire achète un cheval, il se fie à son pedigree et fait confiance à l'entraîneur, mais c'est toujours un coup de poker. On les entraîne comme des athlètes. On veut en faire des vainqueurs, et c'est ce que les propriétaires attendent de nous. » Une exigence qui nécessite un entraînement quotidien et régulier, assuré par ses salariés. « Notre discipline dépend du ministère de l'Agriculture, alors

qu'il s'agit d'une activité très sportive, précise Caroline. Les jockeys et les cavaliers d'entraînement sont aussi des athlètes. »

LE MONDE DES COURSES SE FÉMINISE

Les courses hippiques sont l'un des rares sports mixtes où les hommes et les femmes s'affrontent dans une seule et même catégorie. Néanmoins, les femmes ont mis du temps à faire leur place. Elles se sont imposées petit à petit, d'abord parmi les cavaliers d'entraînement, mais cette féminisation du métier est encore récente.

En Angleterre, Florence Nagle, féministe passionnée de chiens de race et de chevaux de course, fut l'une des premières à s'attaquer aux inégalités hommes-femmes et à obtenir une licence d'entraînement, en 1966. En France, aucune



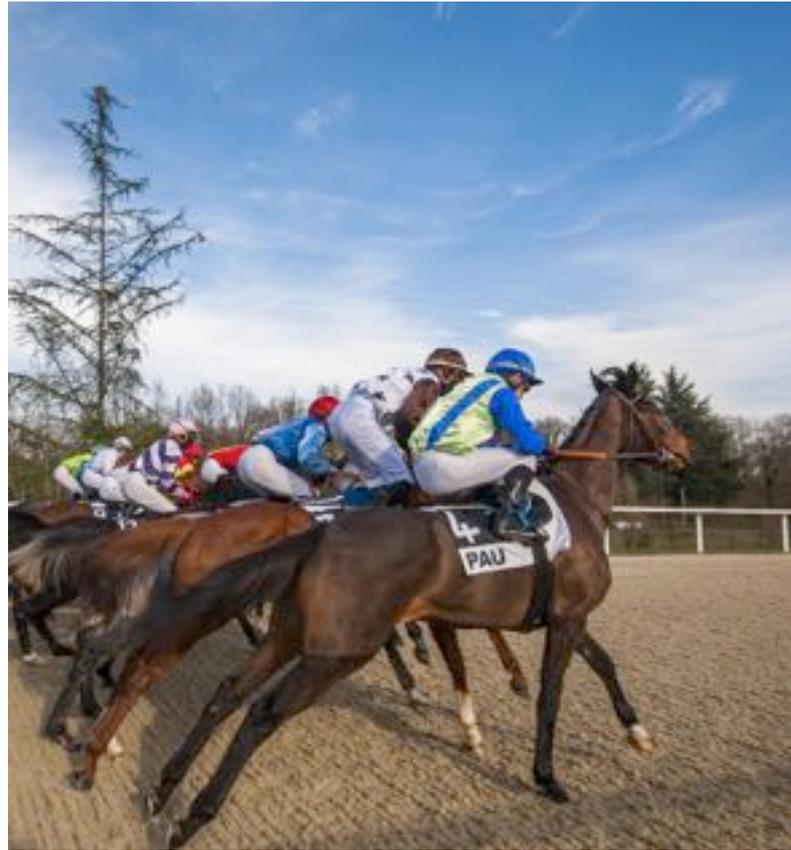
3

1. Les commissaires sur le rond de présentation, avant le départ de la course

2. Défilé des chevaux sur le rond de présentation

3. Dans la tour d'arrivée, le juge transmet aux commissaires les résultats de la course

Course d'obstacles au Pont-Long.
Le centre d'entraînement est à proximité
de l'hippodrome



femme ne fut titulaire d'un permis d'entraîner avant 1970.

On compte 183 femmes jockeys professionnelles en 2018, contre 114 en 2014, sur un total de 600 jockeys. Leur nombre progresse, encouragé par le système de « décharge » instauré en 2017 par Édouard de Rothschild, président de France Galop, constatant que propriétaires et entraîneurs ne confiaient pas assez leurs chevaux aux femmes sur les courses, par manque de confiance.

Cette « remise de poids » consiste à décharger les chevaux montés par une femme ou un jeune cavalier. Chaque cheval dispose d'un poids de charge en fonction de ses gains : plus il a de résultats, plus sa charge augmente. Du coup, confié à une femme, le cheval est délesté de 2 kg en 2017, réajusté à 1,5 kg en 2018, le mettant à poids égal avec un cheval un peu moins performant. « C'est comme ça que nous nous sommes retrouvées de plus en plus nombreuses sur les courses. Et c'est ce qui m'a permis de prolonger

ma carrière », confie Nathalie Desoutter, l'une des toutes premières femmes jockeys professionnelles en France. À l'âge de 39 ans, Nathalie enchaîne les courses depuis vingt-trois ans et compte près de 650 victoires à son palmarès. Elle a encore remporté deux Listed à Auteuil, à Paris en novembre dernier.

« LES COURSES, C'EST TOUTE MA VIE »

Nathalie Desoutter est entrée dans le monde hippique dès son plus jeune âge. Petite-fille, nièce et fille de jockeys, elle a fait fi de la désapprobation de sa famille pour vivre de sa passion. « À l'époque, c'était presque impossible pour une femme d'en faire son métier. Mes parents, qui ne voulaient pas que je finisse lad, ont tenté de m'en dissuader. »

Installée à Royan, Nathalie exerce aujourd'hui le métier de jockey en freelance et organise son emploi du temps toute seule, choisit ses courses, en obstacles uniquement, et travaille avec

LE NOMBRE DE FEMMES DANS LA PROFESSION PROGRESSE, ENCOURAGÉ PAR LE SYSTÈME DE « DÉCHARGE » INSTAURÉ EN 2017





Nathalie Desoutter, l'une des toutes premières femmes jockeys professionnelles en France. À l'âge de 39 ans, Nathalie enchaîne les courses depuis vingt-trois ans et compte près de 650 victoires à son palmarès

une poignée d'entraîneurs, toujours les mêmes. « Je ne monte plus que des chevaux que je connais, c'est une prise de risque moindre, sachant que les chutes font partie du métier. » Le 7 juin dernier, elle a fait une grave chute lors d'une compétition sur l'hippodrome de Compiègne (60), lui occasionnant une hémorragie du foie. Mais, passionnée, elle est remontée en selle après deux mois de convalescence et a repris sa vie à cent à l'heure, d'un hippodrome à l'autre, toutes les semaines. Une vie de nomade au détriment d'une vie de famille. « C'est mon choix de vie. Car on peut difficilement concilier les deux. S'arrêter pour avoir un enfant, c'est impossible. C'est déjà tellement dur de faire sa place ! »

Nathalie gagne sa vie sur les courses, au pourcentage des gains des chevaux qu'elle monte. Le prix d'une course peut varier de 3 000 euros à 1,5 million d'euros, la somme étant distribuée entre l'entraîneur (10 %), le jockey (7 %), le staff (4 %) et le propriétaire du cheval vainqueur.

MEETING D'HIVER

Onzième journée de courses à l'hippodrome de Pau. Les commissaires, sur le rond de présentation, inspectent les chevaux qui vont prendre le départ. Ce défilé des montures face au public permet de vérifier que leur harnachement correspond à ce qui est déclaré. À la différence, cette année, qu'il n'y a pas de public, du fait de la crise sanitaire, hormis quelques

« JE NE MONTE PLUS QUE LES CHEVAUX QUE JE CONNAIS, C'EST UNE PRISE DE RISQUE MOINDRE »



La filière
génère plus de
350 emplois
directs et deux
fois plus d'emplois
indirects :
une activité
économique
non négligeable
pour la région

VIP, propriétaires et entraîneurs. Les paris sont ouverts, les joueurs misent en ligne jusqu'à trente secondes avant le départ. Et, pour certaines courses, jusqu'à 800 000 euros peuvent se jouer dans les trois dernières minutes. De l'autre côté de la piste, des « stallistes » sont chargés de pousser les chevaux réfractaires dans les stalles de départ. En une fraction de seconde, à l'ouverture des portes, les jockeys s'élançant sur la piste.

« Le meeting d'hiver se déroule sur vingt-quatre journées étalées sur deux mois, avec des rendez-vous à l'hippodrome deux fois par semaine, explique Jean Brouqueyre. On y accueille des chevaux qui viennent de toute la France. L'hippodrome est réputé en particulier pour deux événements majeurs, le Grand

Steeple-Chase de Pau et le Grand Cross de Pau. »

Dans la tour d'arrivée, le photographe de la course n'en rate pas une miette, tandis que le juge à l'arrivée transmet aux commissaires les résultats des chevaux dans l'ordre. Nathalie Desoutter, venue courir le prix de Bidart, une course d'obstacles sur 3 500 mètres, est arrivée troisième au classement sur Manvolt, un mâle de 4 ans. Cette femme jockey est devenue une référence dans le milieu des courses, et sa carrière inspire bon nombre de jeunes femmes qui lui emboîtent le pas.

La réputation paloise dans le milieu hippique n'a fait que se confirmer depuis le début du XIX^e siècle, avec l'arrivée des Britanniques. En 1839 est créée la Société d'encouragement des

Basses-Pyrénées pour l'élevage du cheval. En 1879 est inauguré le Grand Prix de Pau, suivi du premier Grand Cross de Pau, en 1924. Depuis, les installations du parcours de haies permanent, de la piste en sable fibré, la rénovation des tribunes et l'aménagement du centre d'entraînement ont fini de rendre incontournable l'hippodrome de Pau dans le calendrier annuel des plus grandes courses. La filière génère plus de 350 emplois directs et deux fois plus d'emplois indirects : une activité économique non négligeable pour la région.

« Pour gagner, un cheval de course doit être un cheval heureux ! » dit-on dans le milieu.

Nul doute que les pensionnaires du domaine de Sers le sont. 